

Wolurwe - St Pierre, le 18 août 1911

Cher Monsieur Peano,

Je suis rentré chez moi hier soir, ayant passé quelques jours sur les bords de la mer, et je viens de prendre connaissance de votre lettre du 9 c., ainsi que de l'article de M. Pagliero et de la note que vous y ajoutez.

Article de M. Pagliero. - Je regrette vivement que M. Pagliero ait écrit cet article, que je juge tout à fait inopportun. Si j'ai présenté une proposition, suivant laquelle l'Académie permet l'usage de l'article el, c'est uniquement dans un but d'union. Personnellement je n'ai nullement besoin que l'Académie permette l'usage de l'article el; je puis facilement me passer de cette permission. Si je l'ai demandée, c'est pour éviter que la pratique que je compte faire des mots el ne soit en désaccord avec les principes de l'Académie. Je n'ai donc pas fait ma proposition dans mon intérêt, mais pour le bien de l'Académie. Pourquoi donc M. Pagliero profite-t-il d'un bon sentiment, que je manifeste, pour venir affirmer brutalement que l'emploi de l'article est en contradiction avec les principes constants de l'Académie depuis Schleyer jusqu'à nos jours et que si l'Académie veut bien se décider à permettre l'emploi de l'article el, c'est par un acte de condescendance de sa part et en mettant à cet emploi une condition à peu près irréalisable: « Si le scripteur non parvenu ad éliminatione de articulo, tene scribe el. » Ce n'est pas là le sens de la proposition que j'ai faite; cette proposition signifie: « Il existe au sein de l'Académie une minorité de socios qui demande à faire librement et largement usage de l'article el. » Si l'Académie ne veut pas admettre cette interprétation, j'aime autant qu'elle ne vote pas ma proposition; je ne demande pas une aumône, mais un droit.

Vous devriez dire à M. Pagliero ce que vous m'écrivez et ce que j'ap-  
prouve entièrement: « Nos non debe cede in questiones scientifico, sed nos debe facilita omni relatione et concordia personale, et in nostro societate, socios es libero et de mutuo auxilio. »

La meilleure solution de la question de l'article est: « Academia consilia suppressione de articulo aut, quando es necessario, suo substitutione per pronomem. Sed illo permitte usu de articulo el. »

Adhésions à ma proposition concernant l'article el. - MM. S. E. Bond et Kozlorostky m'écrivent qu'ils acceptent la forme el, au lieu de la forme qu'ils avaient primitivement proposée.

M. Hély m'écrivait: « Je suis heureux de voir que la majorité des opinants dans l'Inghua Internationale <sup>6</sup> adoptent les articles el et en. »

Il y a donc plus de 6 adhérents à ma proposition. Faut-il que ces adhérents vous écrivent personnellement pour que vous soumettiez la proposition à un vote? Je vous avoue que je ne comprends pas bien ce que vous dites à ce sujet dans votre Note.

Discussion concernant les propositions de l'Académie votées en 1910.  
Je vous remercie de la lettre intéressante que vous voulez bien m'écrire à ce sujet, en réponse à mes critiques. Je constate avec plaisir que vous sommes d'accord sur beaucoup de points. Mais je ne puis pas pour le moment accepter la conclusion que vous formulez: nécessité de faire un acte de foi et de publier un manuel conforme aux principes de l'Académie. Cela m'est impossible. Il y a des points capitales sur lesquels je ne suis pas d'accord avec l'Académie, ni avec moi-même. Tant que ces points

ne seront pas résolus, je suis incapable de tout acte de propagande.  
Parmi ces points, il y a surtout la question des finales latines.

Je ne suis pas de parti pris hostile aux finales latines; personnellement je les accepterais volontiers; mais je crois qu'elles sont difficiles, très difficiles à apprendre par coeur pour les peuples ADE; je crois que ces finales sont un obstacle au succès de votre Interlingua. J'ai vainement essayé d'enlever cette idée hors de mon esprit; j'ai accepté les finales latines pendant quelques semaines, mais petit à petit mon ancienne hostilité m'a repris. Et je sais que beaucoup d'interlinguistes sincères et indépendants sont du même avis que moi.

L'opposition contre les finales latines gêne beaucoup la propagande de l'Académie. Sans cette question nous aurions déjà vaincu l'Ido et l'Espéranto.

Je vous supplie donc de porter toute votre attention sur cette question. Pour faire triompher votre cause, vous devez absolument ou bien renoncer aux finales latines ou bien convaincre les adversaires de ces finales, leur démontrer leur erreur par des arguments probants et irréfutables. Vous dites qu'un long article serait nécessaire pour cela. Tant mieux. Vous ne pourriez faire un article trop long, trop approfondi. La question est capitale; elle mérite un effort sérieux; car toute l'opposition à votre Interlingua provient de la question des finales.

Je crois même qu'il serait utile de consacrer une brochure spéciale à l'étude de cette question; cette brochure serait excellente au point de vue de la propagande; elle constituerait ~~la~~ elle seule le meilleur des manuels. Car tout ce que vous dites (internationalité, étymologie, etc) est sans effet sur les personnes qui sont hostiles aux finales latines. Leur hostilité à ces finales les empêche de vous suivre.

Votre bien dévoué,

J. Meynau

P. S. Je vous enverrai les exemplaires du N° 5 de 1910.  
J. prends bonne note des Novo socios.